

Chapitre X

ENTRER DANS LE FIAT DE MARIE

POUR PORTER DU FRUIT

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment la vraie vie, la vie d'amour du Christ devait animer et vivifier le Corps entier de l'Église. D'où l'importance de l'« union mystique » dans la vitalité de l'Église à l'image du cœur qui fait circuler la vie ou encore du cou qui relie le corps à sa tête. En réalité, l'Église n'a d'autre mission que de laisser le Christ vivre en elle pour qu'il puisse continuer sa mission sur terre selon son désir : « Amen, amen, je vous le dis, **celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais** ; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père » (Jn 14, 12). C'est ce que nous allons essayer de préciser maintenant pour conclure cette première partie de notre cours.

1. Nous unir au Christ dans l'obéissance au Père

« Si je reviens, je serai sans ménagement, puisque vous cherchez une preuve que **le Christ parle en moi**, lui qui n'est pas faible à votre égard, mais qui est puissant » (cf. 2 Co 13, 2-3). Être témoin du Christ signifie d'abord laisser le Christ accomplir sa mission d'« apôtre » (cf. He 3, 1) et de « témoin » (cf. Ap 1, 5) en nous. C'est Lui, en réalité, **l'unique « enseignant » et « maître »** des âmes (cf. Mt 23, 8.10). Notre mission consiste à donner voix à Celui qui veut parler au cœur de tout homme et qui seul le peut. Ainsi, pour permettre à tout homme d'entendre le Bon Berger (cf. Jn 10, 16) et de se laisser guider par lui, nous lui prêtons notre bouche, et pas seulement notre bouche, mais notre humanité entière, afin qu'il puisse continuer à se manifester et à parler au travers de tout ce que nous sommes, disons et faisons. **Nous sommes ses membres** (cf. 1 Co 6, 15)¹. Le Christ ne pourrait agir comme il veut dans le monde s'il était privé de ses membres².

¹ Comme saint Jean Eudes l'avait si bien compris : « Je vous prie de considérer que Jésus Christ notre Seigneur est votre véritable Chef, et que vous êtes un de ses membres. (...) **Vous êtes à lui comme les membres sont à leur chef. Aussi désire-t-il ardemment faire usage de tout ce qui est en vous**, pour le service et la gloire de son Père, comme des choses qui sont à lui. Non seulement il est à vous, mais il veut être en vous, y vivant et y régnant, comme le chef est vivant et régnant dans ses membres. Il veut que tout ce qui est en lui soit vivant et régnant en vous : son Esprit dans votre esprit, son cœur dans votre cœur, toutes les puissances de son âme dans les facultés de votre âme, afin que ces divines paroles s'accomplissent à votre égard : “*Glorifiez et portez Dieu dans votre corps*”, et que

« **Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi** » (cf. Ga 2, 20). Pour parler par nous, le Christ doit d'abord « demeurer » en nous, il veut naître dans la crèche de notre cœur et y « habiter » (cf. Ép 3, 17). Or, Il est « la Vie tournée vers le Père » (cf. 1 Jn 1, 2) et personne ne peut demeurer en lui s'il n'est lui-même tourné vers le Père. C'est donc par et dans notre ouverture au Père que nous lui donnons place. « **Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère** » (cf. Mt 12, 50). Être frère du Christ, c'est lui ressembler en le suivant et en l'imitant. Être sa sœur, c'est parvenir à une communion intime avec lui. Être sa mère, enfin, c'est lui donner vie dans le cœur des autres en le laissant nous associer à sa vie intime et, par là même, « faire ses œuvres » (cf. Jn 14, 12) en nous. En vivant par Lui et en Lui, nous pouvons en effet Le communiquer aux autres, répandant « sa bonne odeur » (cf. 2 Co 2, 15) au travers de nos paroles, de nos actions ou de notre seule présence. Parlant (cf. 2 Co 12, 19) et agissant en lui (cf. Jn 15, 5), nous portons le fruit de vie qu'il attend de nous, nous l'enfantons en même temps que nous enfantons les âmes en lui³.

Cela n'est donc possible que si nous demeurons tournés vers le Père dans l'obéissance. Ne nous y trompons pas⁴ : le Christ ne peut faire sa demeure et accomplir ses œuvres que là où il rencontre des âmes qui acceptent de vivre de ce qui le fait vivre. Or, redisons-le, le Christ vit d'amour et seulement d'amour, il vit d'une vie d'amour filial et cet amour filial, il le vit dans l'obéissance. Il trouve donc sa joie et sa nourriture dans l'obéissance⁵ « **Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de**

la vie de Jésus paraisse visiblement en vous » (*Le Cœur admirable de Jésus*, Œuvres complètes, Vannes, 1905-1911, 6, 107, 113).

² Ne soyons pas pour lui des « sarments desséchés » (cf. Jn 15, 6) : c'est par nous qu'Il veut passer pour éclairer le monde de sa lumière qui sauve. Depuis que, par notre baptême, « c'est un même être (une même plante) avec le Christ que nous sommes devenus » (cf. Rm 6, 5), notre vie n'a d'autre sens que de le servir, non en voulant faire des choses pour lui mais en le laissant faire ses choses à lui en nous et à travers nous.

³ Comme nous le fait comprendre saint Paul quand il s'adresse aux Galates en leur disant : « **Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous** » (cf. Ga 4, 19).

⁴ **Que l'exercice des charismes, en particulier, ne nous trompe pas** quant à notre véritable fécondité et union au Christ ! Rappelons-nous l'avertissement sévère du Christ : « Ce n'est pas en me disant : “Seigneur, Seigneur”, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais **c'est en faisant la volonté de mon Père** qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : “Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ?” Alors je leur dirai en face : “Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité” » (Mt 7, 21-23).

⁵ Trouver notre joie dans l'obéissance elle-même jusqu'à n'avoir plus d'autre nourriture ne peut être que l'achèvement d'un long chemin comprenant de profondes et douloureuses purifications. Ce chemin est celui de l'amour, d'un amour parfait, pur, qui nous fait entrer dans un abandon total. Étant sortie d'elle-même, l'âme n'a plus de volonté propre, de désir propre comme la petite Thérèse nous en a laissé le témoignage : « Maintenant, je n'ai plus aucun désir, si ce n'est d'aimer Jésus à la folie... (...) Je ne désire pas non plus la souffrance ni la mort et cependant je les aime tous les deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire... Longtemps je les ai désirées ; (...) maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !... **Je ne puis plus rien demander avec ardeur excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu** sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle. (...) Oh ! Qu'elle est douce la voie de l'Amour !... Comme je veux m'appliquer à faire toujours, avec le plus grand abandon, la volonté du Bon Dieu !... » (Ms A, 82v°-84v°). A ce niveau-là,

mener son œuvre à bonne fin » (cf. Jn 4, 34). Une obéissance d'amour qui le fait demeurer « dans le sein du Père » (cf. Jn 1, 18). « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; **il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît** » (cf. Jn 8, 29)⁶.

2. La voie d'enfance comme secret de l'évangélisation

« **Que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune**, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (cf. Lc 22, 26). Que celui qui « veut devenir grand » (cf. Mt 20, 26) en produisant de « grandes œuvres » (cf. Jn 14, 12) se fasse petit. En effet, Celui qui veut vivre et faire ses œuvres en nous est un Enfant, le « Fils bien-aimé » du Père (cf. Mt 17, 5). Nous ne pouvons le servir et devenir une mère pour lui que si nous nous enfonçons dans l'obéissance au Père **en suivant un chemin d'enfance** à son école⁷. La voie d'enfance est « **le secret de la sainteté** »⁸ et aussi **celui de l'évangélisation** : pas d'évangélisation véritable sans un esprit d'humilité, de confiance et d'abandon qui nous fait coller au Père et à sa volonté « comme des enfants bien-aimés ». C'est là que nous pouvons **rejoindre le Christ dans sa vie intime**, celle qu'il vit avec le Père, le suivre en marchant comme lui et avec lui, le laissant nous associer à sa mission rédemptrice et évangélisatrice. « Oui, devenez donc imitateurs de Dieu, **comme des enfants bien-aimés**, et **marchez** dans l'amour, **à l'exemple du Christ** qui vous a aimés et s'est livré pour nous, offrande et sacrifice à Dieu en agréable odeur. (...) Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous en enfants de lumière » (cf. Ép 5, 1-2.8).

« Vous m'êtes témoins que j'ai dit : “Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui. (...) **Il faut que lui grandisse, et que moi je diminue**” » (cf. Jn 3, 28.30). Plus nous diminuerons en suivant la voie d'enfance, plus nous laisserons le Christ grandir et faire ses œuvres en nous et à travers nous. Là est la vraie sainteté et la vraie

l'âme demeure dans l'abandon comme dans un état, elle peut en jouir comme du « **fruit délicieux de l'Amour** » selon l'expression de Thérèse (cf. PN 52).

⁶ Jésus n'a pas d'autre vie que celle-là et c'est en elle qu'il nous faut entrer si nous voulons le servir, ou plutôt le laisser se servir de nous. Laissons-le, pour cela, achever de purifier notre cœur et appliquons-nous d'abord en toutes circonstances à garder les commandements qu'il nous a laissés pour nous apprendre à vivre en enfants de Dieu : « **Celui qui a mes commandements et qui les garde**, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et **je me manifesterai à lui** » (cf. Jn 14, 21).

⁷ **Les petits enfants aiment plaire à leurs parents pour demeurer en communion avec eux. Il n'y a que ça qui compte vraiment pour eux.** Rappelons-nous les paroles du Psaume : « Je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse comme un petit enfant contre sa mère » (cf. Ps 130(131), 1-2). Ils vivent de cela tant qu'ils restent petits, tout petits. Autrement dit, tant qu'ils demeurent dans la confiance et dans cette humilité naturelle qui est leur privilège (au sens où ils ne se regardent pas eux-mêmes), ils obéissent spontanément.

⁸ Selon l'expression utilisée par Benoît XV dans son discours pour la promulgation du Décret sur l'héroïcité des vertus de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, le 14 août 1921 : « Il n'est personne connaissant quelque peu la vie de la “petite Thérèse” qui n'unisse sa voix à l'admirable chœur pour proclamer cette vie toute caractérisée par les mérites de *l'enfance spirituelle*. Or, **là est le secret de la sainteté**, non seulement pour les Français, mais pour tous les fidèles répandus dans le monde entier. »

fécondité⁹. « **Je suis la voix** de celui qui crie dans le désert (...) » (cf. Jn 1, 23). Jean-Baptiste a annoncé le Christ, il demeure le modèle de « la voix » qui porte la Parole, la Vérité en s'effaçant devant elle. Ce n'est pas la voix qui compte, mais la Vérité dont elle est porteuse. La voix permet à la Vérité de rejoindre ceux qui l'entendent¹⁰. Elle n'a pas de sens en dehors de cela. De même, si dans nos paroles et nos actions, nous ne portons pas la présence de Celui qui veut rejoindre le cœur de tout homme, notre vie est vide, nous ne sommes qu'« airain qui résonne ou cymbale qui retentit » (cf. 1 Co 13, 1). **Se vivre comme une « voix »**, c'est demeurer conscient de la présence vivante et agissante du Christ en nos cœurs et nous disposer nous-mêmes tout entiers au service de Celui qui « est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais **pour Lui** » (cf. 2 Co 5, 15). « **Disposez de vous-mêmes pour Dieu et disposez vos membres** en armes de justice pour Dieu »¹¹ (cf. Rm 6, 13).

3. Se consacrer à la Vierge pour œuvrer en profondeur à l'évangélisation

« **Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole !** » (cf. Lc 1, 38). Plus encore que Jean-Baptiste, Marie s'est mise tout entière au service du Verbe éternel en diminuant chaque jour davantage. Dans son obéissance inconditionnelle à la volonté du Père, elle a pu Le concevoir dans son cœur d'abord, dans son sein ensuite et le laisser vivre en elle. Portée par la grâce de Celui qui « a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu » (cf. Jn 1, 12), **elle s'est laissée conduire par Lui sur le chemin de l'humilité, de la confiance et de l'abandon au Père** de telle manière qu'elle puisse partager pleinement sa vie d'amour jusqu'à être associée à son sacrifice au pied de la Croix. Par l'exemple de sa vie, elle nous apprend que s'abandonner dans l'humilité de la foi à tout ce que Dieu nous donne de faire et de supporter, c'est laisser naître le Verbe en notre cœur et, à travers notre cœur, dans le monde. En consentant à ce qui est, en vivant pleinement le moment présent, nous accueillons la Parole et nous la laissons produire son fruit en nous¹². Telle est la « vie mariale » qui ne dépend pas de la grandeur des choses que l'on fait,

⁹ Comme l'expliquait la petite Thérèse à sœur Marie de la Trinité : « ... je ne me suis pas trompée en pensant que **le Bon Dieu vous appelle à être une grande sainte tout en restant *petite* et le devenant chaque jour davantage** » (LT 242).

¹⁰ Comme l'explique saint Augustin : « ... **le son de la voix conduit jusqu'à toi l'idée contenue dans la parole ; alors, il est vrai que le son s'évanouit** ; mais la parole que le son a conduite jusqu'à toi est désormais dans ton cœur sans avoir quitté le mien. Lorsque la parole est passée jusqu'à toi, **n'est-ce donc pas le son qui semble dire lui-même : Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue ?** » (*Sermon pour la nativité de saint Jean-Baptiste*, Sermon 293,3 PL 38 pp. 1328-1329).

¹¹ **Il n'y a plus de place ici pour une quelconque volonté propre**, pour un vouloir faire, un vouloir évangéliser ou convertir. C'est la Vérité qui cherche à se frayer un chemin à travers nous vers les autres. Il n'y a qu'à lui être fidèle, la servir aveuglément en « disant la vérité de son cœur » (cf. Ps 14(15), 2), comme un petit enfant, sans céder au calcul, sans chercher à comprendre comment l'autre pourra être touché et éclairé par le Christ lui-même au travers de nos simples paroles et de nos pauvres actions.

¹² Pour reprendre des expressions du Père de Caussade, il s'agit d'aimer Dieu « **en toutes choses qui procèdent de la bouche de Dieu comme des paroles** » (cf. *L'Abandon à la Providence divine*, D.D.B. Paris, p. 114). En accueillant ce qui est, nous écoutons Dieu et nous laissons son Verbe – par lequel « tout est » (cf. Jn 3, 1) — nous pénétrer et accomplir son œuvre de salut en nous et à travers nous.

mais de l'esprit dans lequel on les fait¹³. La fécondité « apostolique » d'une telle vie apparaît dès le jour de la Visitation. Marie porte Jésus à Élisabeth. C'est lui qui déjà, à travers Marie et sa simple salutation, parle au cœur de sa cousine en l'éclairant de l'intérieur, alors qu'en même temps il fait « tressaillir » par sa présence Jean-Baptiste (cf. Lc 1, 41) et « le remplit de l'Esprit Saint » (cf. Lc 1, 15). Là est la première évangélisation ou, disons plutôt, **le cœur de toute évangélisation authentique** : porter aux autres la présence de Celui qui parle au cœur. Le laisser passer par notre humilité et notre abandon.

« Joseph, fils de David, **ne crains pas de prendre chez toi Marie, (...)** » (cf. Mt 1, 20). Pour nous qui peinons sur le chemin de l'amour pur et de l'abandon total au Père, le Cœur immaculé de Marie nous est donné comme un refuge. En elle se trouvent en plénitude les dispositions que Dieu attend de nous pour que nous soyons vraiment « un frère et une sœur et une mère » pour le Christ. Il y a un secret de Marie. Elle est la bonne terre qui écoute la Parole, l'accueille et porte du fruit (cf. Mc 4, 20). Il nous faut **entrer dans le fiat de Marie** et y demeurer dans toutes nos actions. **Là est le oui que le Verbe attend** pour « se faire une demeure chez nous » (cf. Jn 14, 23) et se donner au monde à travers nous, faisant de toutes nos actions autant de paroles fécondes, de semences de vie. C'est vers Marie que l'Église se tourne à l'aube du nouveau millénaire pour avancer sur les chemins de la nouvelle évangélisation¹⁴, invitant chacun à découvrir plus profondément la dimension mariale de la vie chrétienne en se consacrant à elle¹⁵.

¹³ Comme l'explique le Père de Caussade : « **La sainteté consiste à se soumettre à l'ordre de Dieu, (...)** ce n'est point dans la quantité ou qualité des choses qu'il faut rechercher la sainteté. (...) Je pense que la sainteté répond à l'amour que l'on a pour le bon plaisir de Dieu, et que plus cet ordre et volonté sont aimés, de quelque nature que soit le matériel qu'ils ordonnent, plus aussi il y a de sainteté. Et cela se voit en Jésus, Marie, Joseph (...), et **l'on n'écrit pas que ces personnes si saintes aient recherché la sainteté des choses, mais seulement la sainteté dans les choses.** Il faut donc conclure qu'il n'y a point de voies particulières et singulières qui soient les plus parfaites, mais que le plus parfait en général est la soumission à l'ordre de Dieu, chacun selon son état et sa condition » (*ibid.*, p. 92).

¹⁴ Comme l'a fait Jean-Paul II, notamment dans *Novo millennio ineunte* : « **La Vierge très sainte nous accompagne sur ce chemin.** C'est à elle qu'il y a quelques mois, à Rome, avec de nombreux évêques venus du monde entier, j'ai confié le troisième millénaire. Bien des fois, au cours des années passées, je l'ai présentée et je l'ai invoquée comme l'«**Étoile de la nouvelle évangélisation**». Je la présente encore comme **aurore lumineuse et guide sûre de notre chemin** » (n° 58).

¹⁵ Comme l'a enseigné Jean-Paul II : « La dimension mariale de la vie d'un disciple du Christ s'exprime précisément, d'une manière spéciale, par cette offrande filiale à la Mère de Dieu, qui a commencé par le testament du Rédempteur sur le Golgotha. En se livrant filialement à Marie, le chrétien, comme l'Apôtre Jean, «reçoit parmi ses biens personnels» la Mère du Christ et l'introduit dans tout l'espace de sa vie intérieure, c'est-à-dire dans son «moi» humain et chrétien : «Il l'accueille chez lui» » (cf. *Redemptoris Mater*, n° 45).